> relativement à quelque chose, comme le Père relativement au Fils et le Fils relativement au Père. Et il n'y a pas là accident parce que l'un est toujours Père et l'autre est toujours Fils[33].

Ainsi, sans prétendre à une compréhension exhaustive, il est possible d'exprimer clairement les deux mystères trinitaire et christologique. De fait, ils nous placent devant deux situations symétriquement opposées : dans la Trinité, il y a plusieurs personnes, mais une seule nature ; dans le Christ, il y a plusieurs natures, mais une seule personne.

Les débats théologiques des premiers siècles ont amplement démontré que l'on ne peut pas garder intact l'enseignement biblique sur la Tri-unité divine et sur l'Incarnation sans dégager la notion de personne en la distinguant de celle de nature. Mais « elle n'existait pas, prête à l'emploi, dans la philosophie grecque. C'est une conquête chrétienne[34] ».

La personne humaine sans les personnes divines

Le concile de Chalcédoine est l'étape décisive dans l'émergence du concept de la personne comme distincte d'une définition substantielle (qui s'appuie sur des traits de l'individu). Mais évidemment, la réflexion théologique sur la notion ne s'est pas arrêtée à ce moment-là. Les évolutions post-chalcédoniennes seraient fascinantes à raconter : la définition « classique » de la personne que l'on trouve chez Boèce à la fin de l'Antiquité, « la substance individuelle d'une nature rationnelle » (*rationabilis naturae individua substantia*) ; les développements médiévaux, par exemple chez Richard de Saint-Victor et chez Thomas d'Aquin…

---

33. Saint Augustin, *La Trinité*, V, 6, dans *Œuvres*, vol. III, *op. cit.*, p. 409.
34. Blocher, *La doctrine du Christ*, p. 159.

Osons pourtant faire un grand saut dans le temps, pour arriver aux définitions de la personne qui ont marqué la modernité.

Pour John Locke (1632-1704), la triade rationalité, conscience de soi et mémoire constitue la personne : celle-ci est « un être pensant intelligent, qui a raison et réflexion et qui peut se regarder soi-même comme soi-même, comme la même chose qui pense en différents temps et lieux[35] ». Pour Emmanuel Kant, la rationalité et la dignité morale de l'homme (dans le double sens d'agent et d'objet moral) priment : « Les êtres raisonnables sont appelés des personnes, parce que leur nature les désigne déjà comme des fins en soi[36]. » On peut y ajouter le paradigmatique « Je pense, donc je suis », bien que Descartes n'emploie pas le terme de personne dans le *Discours de la méthode*. Le *Cogito* fonde l'identité personnelle sur l'expérience, jugée indubitable, que l'on est un sujet pensant[37]. À l'époque contemporaine, le philosophe américain Daniel Dennett (né en 1942) a proposé, en dialogue avec les sciences cognitives, les critères suivants pour définir la personne : à l'intelligence et à la conscience de soi, il ajoute la capacité d'attribuer des états mentaux intentionnels à autrui, le langage et le fait d'être « conscient d'une manière unique », qui ne se trouve pas chez les animaux[38].

---

35. John LOCKE, *Essai sur l'entendement humain*, 4e éd., 1700, livre II, chap. 27, trad. fr. Jean-Yves Vienne, Paris, Vrin, 2001, p. 521 (en italique dans le texte).

36. Emmanuel KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 2e éd., 1792, IIe section (AA IV, 428), trad. Victor Delbos, Paris, Delagrave, 1959, p. 149.

37. Telle est en tout cas l'interprétation canonique du *Discours de la méthode*. La concession de Descartes selon laquelle la vérité des idées claires et distinctes n'est garantie que si Dieu existe pourrait rendre ce fondement moins indubitable que l'on ne l'admet souvent (cf. L. JAEGER, « Quelle place pour Dieu dans le doute cartésien ? », *Théologie Évangélique*, vol. 12, no 1, 2013, p. 58-68).

Ce qui frappe dans ces définitions, c'est le retour à une définition par la nature de l'individu : la personne est de nouveau définie par ses traits, le plus souvent par ses capacités intellectuelles, voire son activité cérébrale. Serait-ce signe de l'oubli du contexte théologique dans lequel la notion de personne, comme distincte de la *description* d'un être raisonnable[39], a vu le jour ? Certes, la pensée occidentale moderne est héritière de la théologie chrétienne et valorise cet apport anthropologique des spéculations trinitaire et christologique, selon lequel chaque personne est unique. Mais la philosophie moderne « tend à séculariser cet acquis, et du même coup à l'altérer en revenant à des traits naturels (généralement psychologiques)[40] ». Bien entendu, la personne n'est pas sans rapport avec les propriétés de sa nature : un individu subsistant d'une espèce animale, bien que vivant en relation avec d'autres, n'est pas une personne. Mais la personne ne se réduit pas à ses propriétés. L'éthicien britannique Oliver O'Donovan décrit ainsi cette perte notable dans la compréhension moderne de la personne :

> L'emploi du nom abstrait « personnalité » est caractéristique […] de la conception moderne […] Nous ne nierons pas qu'il existe un ensemble d'attributs tel qu'il caractérise

---

38. Daniel DENNETT, *Brainstorms : Philosophical Essays on Mind and Psychology*, Cambridge (Massachusetts), MIT Press, 1978, p. 270, cité dans Martha J. FARAH, Andrea S. HEBERLEIN, « Personhood and Neuroscience : Naturalizing or Nihilating ? », *The American Journal of Bioethics* 7, 2007, p. 37 (https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/15265160601064199).

39. Dans les discussions théologiques de l'Antiquité, il ne faut pas comprendre ce terme comme restreint à ce que nous appelons la rationalité. Sans exclure celle-ci, il « se réfère à l'esprit comme fine pointe de l'âme, capacité spirituelle où la nature humaine s'ouvre à l'Esprit » (CLÉMENT, *Questions sur l'homme*, p. 35).

40. BLOCHER, *La doctrine du Christ*, p. 160.

> généralement les personnes et qu'on pourrait sans difficulté appeler « personnalité ». Mais cet ensemble d'attributs ne correspond pas à ce que les chrétiens d'autrefois avaient à l'esprit quand ils parlaient de « personnes ». Le terme moderne ne prend pas en compte l'autre aspect de la définition de Boèce, cette « substance individuelle… » qui ne renvoie pas à une qualité, ou à un ensemble de qualités, mais à un « quelqu'un qui… ». En ce sens, une personne peut bel et bien posséder ces qualités, mais elle ne peut pas être identifiée à celles-ci; elle les a acquises, elles sont advenues au cours de son histoire[41].

Un autre aspect des définitions modernes est à noter : elles se concentrent sur l'individu, alors que la théologie trinitaire amène à définir la personne par la relation. Elle est être-en-communion. Certes, on aurait tort d'interpréter les énoncés des Pères en y lisant déjà la conscience de soi aiguisée qu'a le sujet moderne. Ainsi ne faut-il pas, par exemple, confondre la notion de relation chez Augustin, qui a une nette dimension ontologique, avec celle mise en avant par des penseurs personnalistes, qui met au centre le vis-à-vis de « Je » et « Tu »[42]. Il n'empêche que la personne, dans

---

41. Oliver O'DONOVAN, *Begotten or Made ?*, Oxford, Clarendon Press, 1984, p. 58-59. Le titre du livre est une allusion au symbole de Nicée qui déclare le Fils engendré, non pas créé (ou fait). O'Donovan s'en inspire pour une réflexion très fine sur la PMA : quand nous nous imaginons « faire un bébé », nous ne respectons pas sa dignité inaliénable de personne, qui découle du fait qu'il est de même nature humaine que nous.

42. Johann AUER, *Person : Ein Schlüssel zum christlichen Mysterium*, Ratisbonne, F. Pustet, 1979, p. 21. Sur les différentes versions de la philosophie personnaliste, cf. Thomas D. WILLIAMS, et Jan Olof BENGTSSON, « Personalism », *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Summer 2018 Edition), sous dir. Edward N. ZALTA, <https://plato.stanford.edu/archives/sum2018/entries/personalism/>. La version la mieux connue a été le personnalisme dit thomiste, défendu par des penseurs comme Jacques Maritain, Étienne Gilson et Karol Wojtyła (devenu Jean-Paul II).

la pensée chrétienne, ne se conçoit pas isolée. Dieu Père, Fils et Saint-Esprit est la communauté archétypique. Et la créature est constituée par sa relation au Créateur. Cette relation verticale fondatrice trouve des échos multiples dans les relations horizontales au sein desquelles la personne évolue. De toute façon, il est illusoire de vouloir fonder le statut de personne sur ce qu'est l'individu isolé. En effet, nul n'acquiert les traits personnels s'il n'est pas d'abord traité comme une personne par les autres. Le langage, le raisonnement, la conscience de soi n'émergent que quand un autre « Je » me dit « Tu ». On le sait depuis longtemps pour ce qui est du début de la vie humaine ; cela semble également vrai pour sa fin : des indices de plus en plus nombreux tendent à prouver qu'une vie sociale active contribue à retarder le déclin des capacités cognitives lié au grand âge[43].

Être une personne sans les traits définissant la personne ?

Quand on revient à une définition substantielle de la personne (qui s'appuie sur des traits de l'individu), surgit la question du statut des êtres humains qui ne remplissent pas les critères de « personnalité ». Pourquoi considérer que tous les hommes sont des « personnes », alors que tous ne satisfont pas à ces critères ? Les bébés, les gens en phase avancée d'Alzheimer… ne sont pas des êtres « rationnels », doués de réflexion, de conscience de soi, capables d'entretenir consciemment une relation et d'assumer des choix

43. Miia KIVIPELTO, Krister HÅKANSSON, « A Rare Success against Alzheimer's », *Scientific American*, avril 2017 (https://www.scientificamerican.com/article/a-rare-success-against-alzheimer-rsquo-s), cité dans Bryan C. AUDAY, « Loving God with All Your Mind, and Alzheimer's », *Perspectives on Science and Christian Faith* 69, n° 4, décembre 2017, p. 197, n. 33.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 7
Micaël Razzano

Première partie. L'identité de l'humain (RSE) 11

Chapitre premier. L'identité humaine entre déterminisme scientifique et liberté de la création 13
Lydia Jaeger
Le Psaume 8 : l'homme au sein de la création 13
La place de l'homme dans l'univers : deux conceptions 14
La vision « scientifique » de l'homme 18
La trêve entre la conception scientifique et la conception religieuse de l'homme 20
La différence entre science et scientisme 22
La liberté : une expérience fragile 26
L'homme créé en image de Dieu 29
Tous égaux : chaque homme image de Dieu 32
La signification de l'action historique de l'homme 34
De la théologie à la société 36
Le mal : tragédie ou choix ? 37
L'homme – partenaire d'alliance pour Dieu 38
La liberté de l'homme créé 43
La providence du Père 46

Chapitre 2. Questions de vie et de mort 51
John Wyatt
Enjeux éthiques 52
Thèmes culturels communs 57
Réponses chrétiennes 61

Les implications....65
Pour aller plus loin....68

Chapitre 3. L'identité humaine : une affaire de neurones ?..... 69
Stephanie Clarke
Introduction....69
Les capacités cognitives et les réseaux neuronaux....71
Le langage....71
La théorie de l'esprit....73
Les connaissances, l'expertise....75
La spiritualité....77
Neurones, société et le message biblique....78
Conclusion....81
Éléments bibliographiques....81

Chapitre 4. Réseaux neuronaux artificiels et neurosciences : un défi pour l'identité humaine ?..... 85
Wulfram Gerstner
Introduction....85
Le cerveau....87
L'apprentissage approfondi et l'intelligence artificielle....90
Quelques questions fondamentales....93
Éléments bibliographiques....101

Deuxième partie. L'identité de la personne humaine (RESH)..... 103

Chapitre 5. Christ et l'identité de la personne humaine..... 105
Lydia Jaeger
Le Psaume 8 lu par l'épître aux Hébreux : Jésus-Christ accomplissant la vocation humaine....105
Comprendre l'homme à partir de Jésus-Christ....107
Le mystère de l'Incarnation....109
Le mystère conjoint de la Trinité....111
Les grandes étapes de la genèse du concept théologique de personne....112
L'union de la divinité et de l'humanité en Christ : le concile de Chalcédoine....119
La personne : une catégorie ontologique fondamentale....121
La personne humaine sans les personnes divines....124

Être personne sans les traits définissant la personne ? 128
L'éclairage apporté par la controverse apolinarienne 131
Comment découvrir une personne 132
Les droits de la personne : des droits inconditionnels 135
Le seul critère pour définir une personne humaine : la filiation 137

Chapitre 6. L'identité humaine et les religions 141
Hannes Wiher
Les concepts en jeu 141
Les religions face à la foi chrétienne 160
Conclusion 161
Pour aller plus loin 162

Chapitre 7. Christianisme et esclavage : entre légitimation et contestation. Quelques perspectives historiques et juridiques 163
Catherine Audéoud
I. Christianisme et légitimation de l'esclavage 165
II. Christianisme et contestation de l'esclavage 174
Conclusion 185
Éléments bibliographiques 186

Chapitre 8. La construction de l'identité d'une personne 187
Paul Millemann
« Six points de vue » sur la construction de l'identité 188
La constitution de l'être humain 199
Éléments bibliographiques 208

Conclusion. Une identité relationnelle 211
Micaël Razzano
Le regard de Dieu 211
La ressemblance avec Dieu 213
L'individu en relations 215
Les besoins comblés 217
Une espérance à partager 219

Présentation des auteurs 223